

Lire et mieux comprendre au secondaire : bilan et perspectives d'un projet de recherche collaborative

Chantal Ouellet, Catherine Croisetière et Amal Boultif

Numéro 174, 2015

Difficultés et troubles d'apprentissage en classe de français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73650ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, C., Croisetière, C. & Boultif, A. (2015). Lire et mieux comprendre au secondaire : bilan et perspectives d'un projet de recherche collaborative. *Québec français*, (174), 86-87.

Lire et mieux comprendre au secondaire : bilan et perspectives d'un projet de recherche collaborative¹

CHANTAL OUELLET *, CATHERINE CROISIÈRE ** ET AMAL BOULTIF ***

Au secondaire, les enseignants de toutes les disciplines s'attendent à ce que leurs élèves possèdent les capacités nécessaires en lecture pour réussir à comprendre l'essentiel du contenu des textes qui leur sont proposés. Or, il en est souvent autrement. Les difficultés de compréhension en lecture sont très courantes en classe de français et peuvent nuire à la réussite dans les autres matières scolaires. D'où l'importance de s'y attarder sérieusement...

Afin de contrer ce problème, des chercheurs, avec des enseignants, ont conçu des approches permettant aux élèves du secondaire de mieux comprendre les textes qu'ils doivent lire au cours de leur scolarité. L'une des approches les plus prometteuses en Amérique du Nord est connue sous l'appellation *Reading Apprenticeship*². Depuis le milieu des années 1990, aux États-Unis, des enseignants du secondaire formés à cette approche prennent conscience de leur expertise lorsqu'ils pensent, raisonnent, parlent, lisent et écrivent au sujet de la matière qu'ils enseignent. Ces enseignants modélisent régulièrement la façon dont ils lisent dans leur matière et aident leurs élèves à développer des stratégies de compréhension de haut niveau au moyen de routines en classe encourageant la lecture individuelle, la pratique guidée et la lecture collaborative en sous-groupes et en grand groupe. Implantée actuellement aux États-Unis dans plus de 175 écoles secondaires, auprès de 1 567 enseignants et de 204 570 élèves, et tout récemment au Manitoba, cette approche a déjà largement démontré son efficacité. Bien qu'expérimentée depuis 2007 au Québec dans le cadre de différents projets au secondaire, dans des centres d'éducation des adultes et au collégial³, le *Reading Apprenticeship* est encore peu connue des écoles québécoises. C'est dans le cadre d'un projet de recherche collaborative et de formation continue du personnel scolaire⁴ que nous avons cherché, en collaboration avec deux écoles secondaires, à vérifier si cette approche pouvait être adaptée ici et, dans l'affirmative, à connaître quels éléments assureraient son succès auprès d'une majorité d'élèves, particu-

lièrement ceux en difficulté. Cet article présente donc les principales retombées de son implantation, dans des écoles secondaires issues de milieux à risque et comprenant de nombreux élèves en situation d'échec en français, ainsi que les éléments assurant son implantation réussie. Les propos rapportés sont issus d'un entretien de groupe effectué en fin de projet auprès de cinq des enseignants dont les élèves se sont le plus améliorés grâce à l'implantation de cette approche dans leurs classes, de leur conseiller pédagogique et de leur directeur d'établissement.

POURQUOI IMPLANTER CETTE APPROCHE INNOVANTE DANS NOS CLASSES ?

Quatre dimensions y sont en interaction pour soutenir l'apprentissage en classe : les dimensions personnelle, sociale, cognitive ainsi qu'une dimension relative à la construction des connaissances dans les différentes matières du secondaire. Par les activités qui sont réalisées quotidiennement dans les classes de français en grand groupe, en sous-groupes et en dyades, ainsi que dans les autres matières du secondaire, les élèves apprennent d'abord à développer leur identité de lecteur (dimension personnelle). Ils lisent en ayant une intention claire, augmentent leur autonomie, leur motivation, leur persévérance et leur engagement face à une tâche de lecture. Par ailleurs, comme les interactions avec les autres élèves et l'enseignant sont au cœur de l'approche (la dimension sociale), les élèves approfondissent leur compréhension des textes lus grâce aux nombreuses discussions effectuées à la suite des lectures et au modelage des pairs. La dimension cognitive vise, par une démarche d'enseignement explicite, l'augmentation du recours et de l'efficacité de cinq stratégies de lecture : prédire, clarifier, résumer, se poser des questions et faire des liens, auxquelles toute autre stratégie utile à la compréhension peut s'ajouter et ainsi augmenter le répertoire des élèves. La dimension relative à la construction des connaissances dans les disciplines, pour sa part, permet aux élèves de s'appropriier le lexique et les particularités associées aux textes issus des différentes matières, comme les structures de

*

CHANTAL OUELLET
Professeure au Département
d'Éducation et de formation
spécialisées de l'UQAM
[ouellet.chantal@uqam.ca]

**

CATHERINE CROISIÈRE
Doctorante en éducation
(UQAM) et professeure au
Département des sciences de
l'éducation de l'UQTR
[catherine.croisier@uqtr.ca]

AMAL BOULTIF
Doctorante en éducation
(UQAM) et chargée de cours au
Département d'éducation et
de formation spécialisées de
l'UQAM
[boul.tif.amal@uqam.ca]

textes et, ainsi, de développer leur identité de lecteur dans toutes les matières scolaires. Enfin, la discussion métacognitive chapeaute les quatre dimensions au moyen de la réflexion à haute voix du « parler au texte⁵ » lors des lectures. Cette technique permet de laisser des traces écrites de ses réflexions et des stratégies utilisées, en annotant le texte.

CONSTATS DES ENSEIGNANTS

Selon Juliette⁶, enseignante de français, l'implantation quotidienne de pratiques appartenant à *Reading Apprenticeship* engendre des retombées très prometteuses sur les plans scolaire, personnel, cognitif et métacognitif de ses élèves. D'abord, l'implantation de l'approche s'avère particulièrement bénéfique pour les élèves en grande difficulté. À la fin du projet de recherche, cette enseignante mentionne que « des notes de 20 %, je n'en vois plus ou presque plus, [alors que] quand j'ai commencé à enseigner, j'en voyais des notes comme ça... ». Elle se fait même dire par ses collègues qu'elle n'est « pas assez sévère avec [ses] élèves en français puis qu'[ils] ont de trop bonnes notes » ! Garance, pour sa part, insiste sur le sentiment de confiance qu'ont développé ses élèves durant l'année scolaire, sachant qu'ils ont désormais un pouvoir sur leur réussite. Par ailleurs, Juliette souligne que ses élèves s'engagent davantage dans la tâche et sont beaucoup plus autonomes en fin de projet : « dans la façon de s'engager dans la tâche, j'ai moins d'élèves qui restent sur l'accotement en panne... je n'en vois presque plus ». Sur le plan cognitif, parce que les élèves apprennent à reformuler le contenu du texte dans leurs mots, Juliette, ainsi que ses collègues, voient « beaucoup moins de plagiat dans leurs textes ». Enseignante de mathématiques qui s'est également impliquée dans le projet, Madeleine souligne que les élèves prennent plus de risques, essaient d'aller plus loin dans leur démarche de résolution de problèmes. Elle voit de moins en moins de feuilles blanches, lors d'examens, qui n'ont pas été annotées.

POUR ASSURER UNE EFFICACITÉ OPTIMALE...

Afin d'assurer le succès de l'approche, les participantes sont unanimes : un travail de planification, de collaboration et de concertation est de mise. Selon Katherine,

pour que l'implantation soit une réussite, « tout le monde doit le faire, c'est un travail d'équipe ». De plus, « il faut de la constance, en faire souvent ». Madeleine indique qu'« avoir été toute seule, on m'aurait proposé ça [...], j'aurais trouvé ça difficile puis je ne suis pas sûre que je serais au même endroit ». Les rencontres de planification avec les collègues, toujours selon Madeleine, sont essentielles.

De plus, lorsqu'une école choisit d'adopter *Reading Apprenticeship*, elle doit s'investir pleinement. L'approche doit être effectuée systématiquement et quotidiennement pour ne pas tomber dans l'oubli. Bien que, d'après Michelle, l'implantation de la démarche en classe, surtout le parler au texte et le modelage, « demande beaucoup de temps, [...] en cours d'année, ça donne des résultats. Tu sais, quand tu analyses un texte et qu'une fille te dit : "Madame, j'aime ça faire le *Reading*..." c'est parce que moi, je travaille les textes avec elle. » La technique du parler au texte, selon Juliette, est particulièrement intéressante puisqu'elle permet d'accéder directement aux réflexions des élèves. Comme cette technique consiste à laisser des traces écrites sur les textes des élèves, elle permet de suivre leur raisonnement, de mieux cerner leurs forces et difficultés et peut servir à l'évaluation des élèves, tant formative que sommative.

La discussion s'avère également centrale et déterminante pour la réussite de cette approche. Lors de notre recherche, ce sont les élèves qui ont mentionné « discuter davantage de leurs lectures avec leurs pairs en fin d'année » qui ont le plus amélioré leurs résultats scolaires en lecture. Selon Garance, lorsque les élèves « partagent [leur compréhension du texte] en groupe, ils ne peuvent plus dire, "je ne comprends plus rien" parce qu'ils se l'expliquent, le texte ».

Enfin, un changement de paradigme est incontournable selon Maryse, conseillère pédagogique de l'école. Il ne faut pas seulement passer sa matière, mais il faut s'arrêter et être à l'écoute de ses élèves pour s'assurer qu'ils comprennent les textes en profondeur.

En somme, d'après l'expérience que nous avons vécue et les résultats qui ont été obtenus par la réalisation de ce projet de recherche, il va sans dire que cette approche innovante gagne à être adoptée par l'équipe professorale des écoles secondaires, particulièrement dans les milieux présentant un grand nombre d'élèves en difficulté.

Références

OUELLET, Chantal et DESPEIGNES, Marie-Alex, *Appropriation d'une approche visant à améliorer la compréhension en lecture dans le contexte de la réforme du secondaire : réussites et défis*. Actes du Colloque international « Recherches et réformes en éducation : paradoxes, dialectiques, compromis ? », de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation (AFIRSE) à l'Université du Québec à Montréal (Canada), du 5 au 8 mai 2009. Disponible en ligne : www.adel.uqam.ca

RIVARD, Marie-Pier, *Favoriser le développement de stratégies de compréhension en lecture d'étudiants du collégial ayant des troubles d'apprentissage ou un TDA/H au moyen d'un atelier inspiré de l'approche Reading Apprenticeship*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal, 2011.

SCHOENBACH, Ruth, GREENLEAF, Cynthia et MURPHY, Lynn, *Reading for understanding : how reading apprenticeship improves disciplinary learning in secondary and college classrooms* (2e édition), San Francisco, Jossey-Bass published in partnership with WestEd., 2012.

Notes

- 1 Remerciements au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour le financement de ce projet de Formation continue du personnel scolaire (Chantier 7).
- 2 Il est très difficile de trouver une traduction française satisfaisante de *Reading Apprenticeship* ; c'est pourquoi nous préférons conserver le terme anglais. Ce terme renvoie, entre autres, à l'idée de l'apprentissage, par les élèves, des façons de raisonner et de comprendre des textes de l'enseignant en tant qu'expert lecteur et expert de sa discipline. Pour en savoir plus sur l'approche R. A., consulter les pages web suivantes : <http://strategieslecturecollegial.wordpress.com/ra/> et www.readingapprenticeship.org
- 3 Pour en savoir davantage sur ces projets spécifiques, consulter les références bibliographiques de Ouellet et Despeignes (2009) et de Rivard (2011).
- 4 Un compte-rendu plus détaillé de la recherche sera bientôt disponible dans : Chantal Ouellet, Amal Boulitif et Catherine Croisetière, « Les littératies disciplinaires au secondaire : appropriation d'une approche novatrice en contexte francophone montréalais », *Littératie : vers une maîtrise des compétences. Enseignement, apprentissage, environnements éducatifs et inclusifs*, Lizanne Lafontaine et Joanne Pharand (dir.), Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2015.
- 5 Traduction libre de « talk to the text ».
- 6 Dans un souci de préserver l'anonymat, les noms des enseignants interrogés ont été modifiés.